

—Détrompez-vous, M. Xavier, l'amitié de mon père vous a fait au moins un jaloux, ce M. de Carral a raison, et il est à même de le savoir mieux que moi peut-être... mais du moins, ce que je sais... ce que je crois savoir... moi, je ne le tairai pas. La personne qui vous en veut est Mme la marquise de Rumbrye.

A peine avait-elle prononcé ce nom qu'elle se sentit toucher légèrement l'épaule. Elle se retourna ; la marquise était derrière elle.

—A votre tour, mon enfant, dit celle-ci avec une douceur enjouée ; vous manquez le dernier en avant deux. Hélène partit, confuse et un peu tremblante.

Mme de Rumbrye la suivit d'un regard maternel.

—Qu'elle est belle et gracieuse ! murmura-t-elle de manière à être entendue de Xavier, à qui elle sourit bonnement.

Xavier partit à son tour.

Alors la physionomie de la marquise changea. Elle pensa avec une colère concentrée.

—Elle m'a devinée ! elle aura l'appui de M. de Rumbrye ! et ce misérable Jonquille ne vient pas !

Les contredanses se suivent et ne se ressemblent point. Quand Xavier eut reconduit Hélène à sa place, l'orchestre préluda de nouveau, et Mme de Rumbrye, pour acquitter l'engagement, inscrit sur son carnet, dut accepter la main de M. Alfred Lefebvre des Vallées, qui lui fit, à brûle-pourpoint, des compliments traduits de l'anglais. Après lui avoir juré sur son honneur que Staub baissait dans l'opinion des *true gentlemen*, il poussa la galanterie jusqu'à lui proposer un pari de 20 livres sur les chances que l'auteur de son gilet avait de battre Staub, cette année à l'exhibition de Long-champ. *Indeed, me'ém, you'll never pay, if I win of course !*

Vers deux heures du matin, Carral se présenta enfin à la porte de l'hôtel. Il était pâle et défait. En entrant, ses yeux se baissèrent ; il n'osait point regarder ses amis en face, tant il craignait d'être accueilli par un rire de dédain.

Il savait que madame de Rumbrye n'était point femme à faire de vaines menaces ; il se croyait déjà dévoilé.

Quand il vit que chacun le recevait comme à l'ordinaire, sa poitrine fut soulagée d'un poids écrasant.

Il reprit une partie de son assurance et se glissa dans une embrasure, espérant échapper quelques temps encore au regard de la créole.

—Je vais observer, pensa-t-il, peut-être n'osera-t-elle pas... Si elle parle, je me montrerai.

Carral s'abusait. Mme de Rumbrye l'attendait toujours, et n'avait pas perdu de vue un seul instant la porte du salon.

Elle l'avait vu, dès son entrée, et s'était mise à l'écart, sûre désormais de sa victoire.

Peut-être n'eût-elle point parlé s'il n'était pas venu.

Déjà la danse se ralentissait. Un large cercle de causeurs s'était formé autour de la maîtresse de la maison. Le souper approchait. On soupaît encore dans les règles, à table.

Mme de Rumbrye se montrait d'une gaieté toute aimable ; elle ne tarissait pas en jolis mots, et deux jeunes académiciens l'avaient déjà comparée plusieurs fois à Corinne qu'ils avaient fréquentée avant la révolution.

On annonça le souper.

La marquise prit avec un charmant abandon le bras de Xavier, étonné d'un tel honneur, et s'achemina vers la galerie où la table était dressée.

En passant devant l'embrasure où se cachait Carral, elle se mit à rire bruyamment comme si un souvenir subit excitait vivement son hilarité.

—Monsieur Xavier, dit-elle à haute voix, savez-vous l'histoire de Jonquille ?

Carral sentit au cœur une douleur aiguë et ne respira plus.

Xavier avait répondu négativement.

—Et vous, messieurs ? continua Mme de Rumbrye en se tournant vers ceux qui la suivaient.

—Jonquille ! répéta un invité ; c'est un singulier nom !

—C'est un nom fort commun parmi les mulâtres, monsieur, aux colonies.

—Ma parole d'honneur, ce doit être drôle ! dit Alfred Lefebvre des Vallées. Jonquille ! joli nom de poulain !

—Faites-moi penser à raconter cette histoire je vous prie, reprit Mme de Rumbrye en s'adressant de nouveau à Xavier.

Le jeune homme s'inclina. La foule s'écoula lentement. Quand il n'y eut plus personne, Carral sortit de sa cachette.

Son visage était effrayant à voir.

—Elle me savait là ! murmura-t-il en grinçant des dents. Cette femme est un démon ! Comme elle se fait un jeu de ma torture !... Et c'est lui... lui qu'elle charge de provoquer ce récit !

Il composa de son mieux ses traits, et entra à son tour dans la galerie.

Autour d'une table oblongue, chargée de mets, une ceinture brillante de femmes s'enroulait toute chatoyante d'or, de diamants et de fleurs.

Derrière elles, les hommes servaient ou mangeaient, suivant leur instinct.

M. Alfred Lefebvre des Vallées mangeait, au grand détriment de son gilet, dont toutes les coutures craquaient et menaçaient catastrophe. Il n'était pas de Staub.

C'était, en vérité, un spectacle féerique. Les splendides surtout renvoyaient, brisée, la lumière des lustres. Les visages un peu fatigués des dames, vivement illuminés, empruntaient à tout cet éclat une fraîcheur factice peut-être, mais éblouissante.

Il va sans dire que Carral n'était point en humeur d'admirer ce coup-d'œil. Dédaignant désormais de se cacher, il marcha résolument vers la marquise.

—Croyez-moi si vous voulez, madame, dit M. Alfred des Vallées, voici Carral que j'ai cherché inutilement toute la soirée ! D'où sort-il, je n'en sais rien, parole !

—En vérité ! s'écria madame de Rumbrye en se tournant vers le nouvel arrivant ; il y a un siècle que nous n'avons pas eu le plaisir de vous voir, monsieur !

Carral salua silencieusement.

—Mais vous semblez tout changé, reprit la marquise avec une impitoyable bienveillance : avez-vous donc été malade ?

—Je souffre, répondit Carral à voix basse.

—Du diable s'il n'a pas une figure de déterré, grommela M. Alfred Lefebvre des Vallées, que son corset gênait et qui était de mauvaise humeur.

Car les sangles sont commodes ou nuisibles aux "produits" anglais, selon qu'ils ont deux pieds ou quatre pattes.

Mme de Rumbrye poussa son fauteuil de côté.

—Qu'on donne un siège à M. de Carral ! dit-elle avec une imperceptible ironie dont lui seul pouvait apercevoir et sentir le trait.